

Sur Exode 17,1-7

Il semble superflu de dire : « Le peuple eut soif d'eau » ... Pourtant l'addition « eau » n'est pas superflue. Car il y a différentes sortes de soifs, et chacun a la sienne propre. Les bienheureux « ont soif de justice » (Mt 5,6) ; et d'autres disent néanmoins : « *Mon âme a soif de toi, mon Dieu.* (Ps 62). Les pécheurs au contraire n'endurent « *pas une soif d'eau ni une faim de pain, mais la soif d'entendre la parole de Dieu* » (Am 8,11). Aussi notre texte précise-t-il que le peuple eut soif d'eau, alors qu'il aurait du avoir soif de Dieu, soif de la justice. Mais Dieu, qui est « *l'éducateur des enfants et le maître des insensés* » (Rm 2,20), corrige les fautes et répare les erreurs. Il ordonne à Moïse de prendre son bâton et d'en frapper le rocher pour en faire jaillir les eaux. Il veut en effet que désormais ils boivent au rocher, qu'ils progressent et parviennent jusqu'à l'intime des mystères. Ils murmurèrent contre Moïse, c'est pourquoi le Seigneur ordonne de leur montrer le rocher dont ils boiront. S'il y en a qui, lisant Moïse, murmurent contre lui, s'il en est à qui déplaît la Loi, laquelle, entendue selon la lettre, semble souvent incohérente, Moïse leur montre le rocher qui est le Christ, il les mène à ce rocher pour qu'ils y boivent et étanchent leur soif. Car, frappé de coups et mis en croix, le Christ a fait jaillir les sources de la nouvelle Alliance. D'où cette parole : « *Je frapperai le pasteur* » (Za 13,7). Il fallait donc qu'il fut frappé. S'il n'avait pas été frappé, et s'il n'était « *sorti de son côté du sang et de l'eau* », nous endurerions tous la soif de la parole de Dieu. C'est ce que l'Apôtre voulait faire entendre lorsqu'il disait : « *Tous ont bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient au rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ* » (1 Cor 10,3-4). Prenez garde cependant à ce que Dieu dit alors à Moïse : « *Passes devant le peuple et emmène avec toi les anciens du peuple* », c.à.d. les presbytres. Ce n'est pas Moïse seul qui conduit le peuple aux eaux du rocher, mais tous les anciens du peuple avec lui. Ce n'est pas la Loi seule qui annonce le Christ, mais les prophètes, les patriarches, et tous les anciens.

Origène, Homélie sur l'Exode, hom. XI, 2.

Qu'est-ce que venir du désert de Sin à Réphidim ? « *Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus Christ, souffrent persécution et sont attaqués par des ennemis* » (2 Tim 3,12). Voilà pourquoi tous ceux qui font le voyage de cette vie, doivent, avec le secours du Christ, être continuellement armés et toujours se tenir comme dans un camp. Si donc vous aussi, vous voulez être sans cesse sur vos gardes et vous rendre le témoignage que vous combattez dans le camp du Seigneur, mettez à profit l'avertissement que vous donne l'apôtre : « *Quiconque est enrôlé au service de Dieu évite l'embarras des affaires du siècle, afin de plaire à celui envers qui il s'est engagé* » (2 Tim 2,4). Si vous combattez, si vous faites la garde dans le camp de Dieu, en vous rendant libre des affaires séculières, on dira de vous ce que nous avons entendu : « *sur l'ordre de Dieu, il sortit du désert de Sin, et il est arrivé à Réphidim* » (Ex 17,1). Car Sin signifie « épreuve » et Réphidim « santé du jugement ». Celui qui sort vainqueur de la tentation qui l'a éprouvé, vient à la santé du jugement. En effet, au jour du jugement, il sera sauvé, et la santé sera le partage de celui qui, au milieu des épreuves de la vie présente, n'aura jamais murmuré contre Dieu ...

Plusieurs sortes de soif : Il semble peut-être que le narrateur sacré fait un pléonasm en disant que le peuple eut soif d'eau. Pourquoi a-t-il ajouté ce mot ? C'est parce que le peuple hébreu avait soif d'eau, quand il aurait dû avoir soif de justice. Car « *bienheureux ceux qui ont soif et faim de la justice* » (Mt 5,6) et ailleurs « *mon âme a soif du Dieu vivant* » (Ps 41,3). Aussi bien, il y a plusieurs soifs. Les justes ont soif, les pécheurs ont soif aussi : les premiers ont soif de justice et les seconds ont soif de luxure ; les justes ont soif de Dieu, les pécheurs ont soif d'or. Le peuple eut donc soif d'eau, quand il aurait dû avoir soif de justice.

« Prends ta verge et frappe la pierre, afin qu'il en sorte de l'eau pour le peuple » (17,5). C'est une pierre et elle donne de l'eau. Mais cette pierre ne donne de l'eau que parce qu'on la frappe ; sans le coup de verge elle restait complètement aride et ne laissait pas jaillir ces fleuves dont parle l'Évangile : « celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein » (Jn 7,38). C'est en effet, après avoir été frappé et élevé en croix que le Christ a fait jaillir les fontaines du Nouveau Testament. Il fallait donc nécessairement qu'on frappât le Christ, car s'il n'avait pas

été frappé, si de son côté sacré n'avaient pas coulé de l'eau et du sang, le monde entier eût souffert la soif de la Parole de Dieu et en fût mort. ... Le peuple boit donc l'eau sortie de la pierre, et aussitôt il commence à se battre contre Amalec. Remarquez-le, mes frères, quand un chrétien a bu de l'eau de la pierre, je veux dire, quand il a reçu les sacrements du Christ, il lui faut nécessairement marcher au combat. Car on n'aura point le diable pour adversaire tant qu'on voudra faire ses œuvres ; mais l'a-t-on quitté, a-ton bu de l'eau de la pierre, et s'est-on rangé au parti du Christ, on a nécessairement pour ennemi juré le démon, à qui l'on a si justement renoncé pour accorder la préférence au Christ. Donc quiconque s'unit au Christ, doit se préparer, non pas aux joies, non pas aux plaisirs, mais au combat, car « *tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ, souffrent persécution* » (2 Tim 3,12) et encore : « *c'est par de nombreuses tribulations que nous devons entrer dans le royaume de Dieu* » (Ac 14,21).

Augustin d'Hippone, Sur Rephidim

A Membré, Abraham avait offert aux anges de l'eau, et Dieu ouvrit aux Hébreux dans le désert la fontaine de Myriam ; Abraham avait offert aux anges du pain, et Dieu ouvrit aux Hébreux les écluses de la manne ... Car, disent nos Sages, le Seigneur n'est pas pareil au Roi de chair et de sang qui se fait servir. Mais, lorsqu'il eut choisi Israël pour son serviteur, c'est Dieu, le Maître, qui abreuva et nourrit Israël, son serviteur.

Edmond Fleg, Moïse raconté par les Sages, Albin Michel, 1956, p. 68.

Sur Romains 5,1-8

« *L'Amour de Dieu a été répandu dans vos cœurs* » : Pesez les expressions. L'amour de Dieu ne nous a pas été donné, accordé, mais il est répandu dans les cœurs ; son abondance est celle d'un fleuve.

Jean Chrysostome,

Par ce mot « répandu », vous reconnaissez des eaux dans la charité qui vient de l'Esprit-Saint. Ce sont des eaux dont il est dit : « *Que vos eaux coulent sur vos places et que nul étranger n'y ait part avec vous* » (Pr 5,16-17). Ceux qui sont étrangers à la voix de la vérité : païens, Juifs ou mauvais chrétiens, peuvent posséder de nombreux dons spirituels, mais ils ne peuvent avoir celui de la charité.

Augustin d'Hippone,

Le Christ s'est comme liquéfié lui-même, et il a fondu pour ainsi dire sa propre dureté, afin d'arroser ses fidèles et de devenir en eux une source d'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle (Jn 4,14). Car auparavant il semblait dur et sévère aux hommes qui ne le connaissaient pas. De là est venu le trouble de ceux qui, n'ayant pas attendu que cette source coulât sur eux et les inondât, se sont éloignés en disant : « *ces paroles sont bien trop dures et qui peut les entendre ?* » (Jn 6,6).

Cette pierre, c'est-à-dire, cette dureté s'est fondue en lacs d'eaux, et ce rocher s'est changé en une source vive, lorsque le Christ ressuscité a expliqué à ses disciples, en commençant par Moïse et en continuant par les Prophètes, qu'il fallait que le Christ souffrit de la sorte (Luc 24,26), et il leur a envoyé l'Esprit-Saint, duquel il disait : « *Que celui qui a soif vienne boire* » (Jn 7,37). « *Ne nous donnez pas Seigneur, ne nous donnez pas la gloire de ces merveilles, mais donnez-la à votre nom* » (Ps 113,1). Car cette grâce de l'eau qui a jailli de la pierre – « or cette pierre était le Christ » (1 Cor 10,4) – ne nous a pas été donnée en récompense d'œuvres antérieures, elle est due à la miséricorde de Celui qui justifie l'impie (Rm 4,5), car le Christ est mort pour les impies afin que les hommes ne cherchent aucunement leur propre gloire, mais la gloire du nom de Dieu.

Augustin d'Hippone,

Ton amour, ta bonté, ô souverainement bon et souverain bien, c'est l'Esprit saint, procédant du Père et du Fils. Depuis le début de la création, il est porté sur les eaux, c.à.d. sur

les esprits, fluctuants des fils des hommes ; il s'offre à tous, il attire tout à soi : inspirant, aspirant, écartant ce qui est nuisible, pourvoyant de ce qui est utile, unissant Dieu à nous : et nous à Dieu. Ainsi donc, ton Esprit saint lui-même, qui est dit amour, unité et volonté du Père et du Fils, inhabite en nous par sa grâce ; « *il dépose en nous la charité de Dieu* » (Rm 5,8) ; par elle, il nous accorde à lui ; il nous unit à Dieu par la bonne volonté qu'il nous inspire. C'est la véhémence de cette bonne volonté que l'on appelle en nous l'amour, par lequel nous aimons ce que nous devons aimer, c.à.d. toi-même. L'amour en effet n'est rien d'autre que la « volonté véhémente » et bien ordonnée.

Guillaume de Saint-Thierry, Contemplation de Dieu, 11.

Sur Jean 4,5-42

Nul n'est capable de recevoir l'eau que donne le Verbe et qui diffère de celle de la source de Jacob, si, poussé par la soif, il ne s'est appliqué avec le plus grand soin à passer à cette source pour y puiser ; pour ce motif, beaucoup de choses font défaut au grand nombre qui ne s'est pas exercé davantage à puiser à la source de Jacob.

Origène, Commentaire sur Jean, XIII, 42.

Notre Seigneur vint à la fontaine comme un chasseur, il demanda de l'eau pour pouvoir en donner ; il demanda à boire comme quelqu'un qui a soif, pour avoir l'occasion d'étancher la soif. Il fit une demande à la Samaritaine afin de pouvoir l'enseigner, et, à son tour, elle lui fit une demande ... Il avait écarté ses disciples pour qu'ils ne chassent pas sa proie ; il jeta un appât à la colombe, espérant ainsi gagner toute une volée ... « Il lui dit : Si tu savais ... » ; par ces paroles, il lui montra qu'elle ne savait pas, et que son ignorance expliquait son erreur ; il l'instruisit de la vérité ; il voulut ôter peu à peu le voile qui était sur son cœur. S'il lui avait révélé dès le début : « Je suis le Christ », elle aurait eu horreur de lui, et ne se serait pas mise à son école ... Il lui dit : Mes eaux descendent du ciel ; cette doctrine vient d'en-haut et ma boisson est céleste ; ceux qui en boivent n'ont plus soif, car il n'y a qu'un baptême pour les croyants ...

C'est progressivement qu'il se révéla à elle, d'abord comme Juif, puis comme prophète, puis comme Christ. Il la conduisit de degré en degré jusqu'au degré le plus élevé. Elle vit d'abord en lui quelqu'un qui avait soif, puis un Juif, puis un prophète, et enfin Dieu. Elle, persuada celui qui avait soif, elle eut le Juif en aversion, elle interrogea le sage, elle fut corrigée par le prophète, et elle adora le Christ.

Éphrem de Nisibe, Diatessaron, XII, 16. -18.

Ce qui nous apparaît d'abord, c'est la figure de Notre Seigneur, Fils de Dieu et notre Sauveur.

Nous le voyons las, fatigué, pressé par la faim et la soif, altéré du désir de communiquer aux hommes toutes ses grâces. Nous le voyons tendre, avec une exquise délicatesse et un art tout divin, d'agréables embûches à cette femme de Samarie, pour l'attirer finalement dans ses filets ; s'employer à soulever de la terre vers le ciel ce cœur plongé dans un abîme de péchés, à le conduire des ténèbres à la lumière de la vérité, de la mort à la vie éternelle.

En second lieu nous apparaît cette femme dont l'esprit est obscurci par l'ignorance, le cœur endurci et tellement terrestre, qu'elle interprète dans un sens tout charnel et humain les paroles du Christ, qui sont esprit et vie.

Cependant, sous l'action du divin artiste, nous contemplons cette grossière masse de terre se polir peu à peu et se muer en apôtre du Sauveur. Et celui qu'elle avait d'abord nommé Juif (peut-être avec une nuance de mépris), elle le nomme Seigneur, puis Prophète, et enfin, elle le proclame Christ, de bouche, et le croit tel, de cœur. De plus, elle attire à cette même croyance et au port du salut un grand nombre de ses concitoyens.

...

... Il était fatigué de corps, mais il était assis ; intérieurement, il se lamentait sur l'ingratitude des hommes, sur les innombrables et énormes péchés du monde. Par ailleurs, il était venu sauver le genre humain, et il ne désirait rien tant que d'accomplir cette œuvre de

salut universel. Enfin il attendait avec sollicitude cette Samaritaine, pour éteindre sa soif et arroser cette âme desséchée et stérile.

Jésus lui dit : « *Donne-moi à boire !* » Admirez l'art subtil de notre Maître ! Il veut préparer cette femme, mais toute terrestre comme elle l'est, elle ne pense qu'à l'eau dans son sens vulgaire ; et cette eau, que la nature dispense même aux animaux, elle ne rougit pas de la refuser au Seigneur de toutes choses, en se servant de l'excuse que les Samaritains ne doivent avoir aucun rapport avec les Juifs. À son exemple, les pécheurs cherchent toujours des excuses à leurs péchés, et ils s'emparent du moindre motif pour s'écarter du chemin de la vertu.

Jésus prend en pitié l'aveuglement de cette femme, et il veut la disposer à recevoir sa céleste lumière. Il lui répond : « *si tu connaissais le don de Dieu* », à savoir : « Le Fils de Dieu », dont le Père a fait présent au monde et à toi-même ; la grâce de l'Esprit-Saint, que je suis venu t'apporter ; si tu savais qui est celui qui te demande à boire, c'est-à-dire le Fils de Dieu fait homme pour toi !

...

Or, Jésus répondit à la Samaritaine : « *Quiconque boit de cette eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif et elle deviendra en lui source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.* » (Jn 4,13-14). Par l'analogie de l'eau, le Seigneur commence à lui décrire admirablement sa grâce ; celle-ci est une eau vive, qui apporte une véritable satiété à l'homme. Sans nul doute, si nous considérons les qualités et les effets de l'eau, la grâce divine est une eau, et une eau souverainement excellente. L'eau nettoie les souillures ; et n'est-ce pas la grâce qui nettoie l'âme des repoussantes souillures des péchés ? L'eau arrose et féconde la terre, qui est, de sa nature, aride, et elle lui fait produire des fleurs et des fruits. Ô homme, qui es une terre sans eau ! Quels fruits de bonnes œuvres ton âme donnerait-elle, si elle n'était fertilisée par la grâce ? L'eau rafraîchit ; or, n'est-ce pas la grâce qui tempère en nous l'ardent foyer du péché héréditaire, l'ardeur de la concupiscence, qui engendre le perpétuel combat de la chair contre l'esprit et la difficulté d'opérer le bien ?

C'est vraiment l'eau vive que celle-ci, car de même que l'eau qui coule sans se séparer de sa source est une eau vive ; que celle qui cesse de couler et croupit dans une citerne ou une fosse est une eau morte, ainsi les dons du Saint-Esprit, s'ils ne sont pas séparés de leur principe, sont en nous une eau vive, parce que l'Esprit-Saint lui-même se communique à nous avec ses dons, ainsi qu'il est écrit : « *l'amour de Dieu a été répandu dans vos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5). Rempli des dons de cet Esprit, l'homme est désaltéré d'eau vive, aussi longtemps qu'il le retient en soi.

...

Les yeux de la Samaritaine s'ouvrent de plus en plus, et celle qui avait d'abord le goût dépravé commence à apprécier cette eau vive et à la désirer. Enfin Jésus se manifeste ouvertement à elle en lui révélant qu'il est le Messie et le Seigneur ... Et voilà qu'elle abandonne aussitôt son amphore et court vers la ville. Elle appelle tous ses concitoyens et les presse de venir au puits. La voilà devenue une source jaillissante de vie éternelle, à laquelle boivent les autres Samaritains, et celle qui avait sans doute été jusqu'à ce jour un instrument du démon devient un instrument du Christ pour le salut d'un grand nombre. ...

Charles Borromée, Homélie sur l'Évangile de la Samaritaine, 26 février 1584.
Textes choisis, Ed. Soleil levant, 1962, p. 141-147.

Église, humanité retrouvant son mari légitimé, Dieu, en la personne de Jésus. Et cela parce qu'elle vient puiser de l'« eau » du « puits de Jacob » : elle vient pieusement se ressourcer à la Sagesse des grands patriarches d'avant le schisme samaritain ; elle pensait y trouver l'eau morte d'une citerne, mais elle tombe par chance et par grâce sur l'eau vive du Christ, autrement précieuse : Sagesse de la nouvelle Alliance, celle du Messie promis, attendu, venu.

Édouard Stevens, Le Chemin du Retour, p 41.